

L'action se situe à Toulouse

Et quelle action ! Mikael Ollivier, écrivain de romans à succès, séduit autant les adultes que les plus jeunes. Certains personnages, les durs, ont les moyens de faire parler. Cet auteur a, lui, les moyens de vous faire lire. Les moyens et surtout l'envie.

Quelle est votre profession, écrivain ou scénariste ou bien raconteur d'histoires ?

J'écris des polars, mais aussi des romans intimistes, futuristes parfois, pour les jeunes ou pour les adultes, j'ai également écrit deux biographies (de Bruce Springsteen), un récit autobiographique, des films pour la télévision, pour le cinéma... Le lien entre tous ces travaux, indéniablement, est que chacun, à leur manière, raconte une histoire. "Raconteur d'histoires" me semble donc la façon la plus juste de qualifier mon "métier".



Pour l'inhumaine nuit des nuits, pourquoi avoir choisi Toulouse ?

Je voulais une ville qui, dans l'imaginaire des lecteurs, sonne comme "agréable". Toulouse, comme La Rochelle par exemple - et à la différence de Marseille ou de Paris qui ont leurs détracteurs - est, pour tout le monde, même ceux qui n'y ont jamais mis les pieds, connu pour être "agréable". Ce que j'y décris y est donc d'autant plus frappant. Et puis j'avais à Toulouse un ami susceptible de m'y faire découvrir le monde de la nuit.

N'y a-t-il pas eu consciemment ou inconsciemment un choix également motivé par les affaires liées à la prostitution ? L'affaire Allègre... Quand avez-vous écrit ce livre ?

J'ai écrit ce roman entre mai et novembre 2003. Il serait idiot de nier que j'avais eu connaissance de l'affaire Allègre, de ses rebondissements. Pour toute personne se tenant au courant de l'actualité, ce qui est mon cas, Toulouse, depuis quelques années, rime malheureusement avec "affaire". Il est difficile de dire, d'une façon catégorique, que cela n'a pas influencé mon choix. Mais il s'agirait alors d'un travail inconscient. Car vraiment, si j'ai choisi de situer mon roman à Toulouse, c'est parce que j'avais la possibilité de découvrir intimement cette ville et surtout sa vie nocturne. Car j'avais besoin de connaître les lieux de vie de mes protagonistes pour pouvoir ensuite être à mon aise dans l'écriture.

Etes-vous venu, ici, à Toulouse pour vous imprégner de l'atmosphère, pour écrire ?

Oui. Hébergé par un ami qui enseigne la socio au Mirail. Avec lui j'ai arpenté les rues, de jour comme de nuit, choisi les quartiers, les rues, pris des photos, sélectionné et "testé" les lieux, restaurants ou cafés qu'aimeraient fréquenter mes personnages...

Pour qui préférez-vous écrire, les adultes, les jeunes, la tv, le cinéma... ?

Je suis un grand cinéophile, et participer à l'élaboration d'un film est une opportunité qui m'intéresse au plus au point. Mais le travail de scénariste est un domaine dans lequel je suis moins libre, dans lequel j'ai des comptes à rendre à un producteur, un réalisateur, une chaîne de télévision... Le roman est donc mon véritable espace de liberté. C'est, de loin, ce que je préfère écrire. En revanche, je ne saurais dire si je préfère écrire pour les adultes ou pour les jeunes. J'aime faire les deux, passionnément.

Est-ce une consécration de voir son roman devenir un film ?

Pas une consécration, car les romans se suffisent à eux-mêmes. Mais c'est une belle aventure, surtout pour moi qui me suis passionné pour le cinéma bien avant la littérature !

Pourquoi changer le titre "trois souris aveugles" en "une souris verte" pour le film ?

"Trois souris aveugles" est la traduction du titre d'une comptine anglo-saxonne : "Three blind mice". Elle est importante dans le roman car elle montre le lien entre le passé de mon héros, de son enfance en Angleterre, avec le meurtre dont il est témoin au début de l'histoire. Pour l'exploitation française

du film, qui a été tourné en langue anglaise, il a semblé judicieux aux producteurs d'emprunter le titre d'une comptine française, forcément plus évocatrice pour le public hexagonal.

Qui a choisi le titre "L'inhumaine nuit des nuits" ? Tant de poésie dans ce monde de brutes, est-ce raisonnable ?

J'ai choisi le titre, ou plutôt il s'est imposé à moi. La nuit est au centre de ce livre, de son intrigue. La première phrase du roman est : "Je n'ai jamais aimé la nuit". Et sa dernière : "Le soleil s'ombre de nuit, et j'attends, comme enfant j'attendais que revienne le jour". J'ai très vite cherché des phrases d'auteurs que j'aime évoquant la nuit à mettre en exergue du roman. J'ai immédiatement pensé à Bruce Springsteen, qui est un chanteur dont l'œuvre compte beaucoup pour moi. Puis j'ai cherché dans Eluard, et quand je suis retombé sur Sans toi, "... vers la fin de la nuit ; Viendra la nuit de la fin ; L'inhumaine nuit des nuits" m'a sauté aux yeux. J'avais mon exergue, mais surtout, je tenais mon titre. C'était une évidence. L'humanité est ainsi faite, capable du plus beau - de la poésie, de la musique... - autant que de l'horreur que je décris dans le roman. J'aime que les deux s'affrontent dans mon livre.

... et qui rédige la quatrième de couverture ?

Dans le cas présent, c'est mon éditeur qui a rédigé la quatrième de couverture. Ce n'est pas toujours ainsi, parfois je l'écris moi-même, d'autres fois nous la faisons ensemble. De toute façon, c'est un exercice difficile : comment, en quelques mots, donner envie aux lecteurs de rentrer dans l'histoire ? Il faut savoir être accrocheur sans devenir racoleur. Ebaucher l'univers du roman sans en dévoiler l'intrigue. Dans l'idéal, il faudrait commencer à lire un roman sans savoir du tout de quoi il retourne ; sans avoir lu de résumé ni de critiques. Car quand j'écris, c'est pour un lecteur idéal qui achèterait de confiance, sans rien savoir ; qui arriverait vierge. Je lui aménage des surprises, je lance des pistes qui ne se croiseront que tardivement dans le récit, je sème les informations pour que, comme dans un puzzle, l'image se forme petit à petit. C'est ainsi que je travail, pour un lecteur idéal qui, bien sûr, n'existe pas.

Dans votre site (www.mikaelollivier.com), vous listez vos livres et vos auteurs préférés. Aucun ouvrage contemporain français. Pourquoi ?

Le top 5 ou 10 de mes livres préférés change tout le temps ! J'ai établi une nouvelle liste dans mon livre "Celui qui n'aimait pas lire", sorti en octobre 2004. En 5, on trouve "Les champs d'honneur", de Jean Rouaud, un français vivant ! Il y a bien sûr des livres et des auteurs français contemporains que j'aime, mais j'ai un faible pour la littérature anglo-saxonne, sa puissance, sa vitalité, sa drôlerie, souvent. Des auteurs comme Jim Harrison ou Philip Roth n'ont pas oublié que pour bien parler de l'humanité, il fallait raconter une histoire. Que c'est la base de la littérature. Beaucoup de Français se sont éloignés de cela et s'écourent d'écrire. Pas tous, heureusement, notamment en "noir", avec des auteurs tels que Brigitte Aubert, Viviane Moore, Patrick Cauvin, Sylvie Granotier, Andréa Japp...

"Celui qui n'aimait pas lire", est-ce véritablement une autobiographie ?

Oui. Ce récit balaye de ma petite enfance, cette époque des "il était une fois" à nos jours, en passant par l'école où les poésies deviennent des dictées, le collège où les romans sont des cobayes à disséquer, le lycée où ils deviennent des sujets de bac ! J'y explique pourquoi je suis passé à côté des livres si longtemps, comment j'ai fini par les apprivoiser, seul, une fois qu'on a cessé de vouloir me faire lire, et comment est né chez moi, par le biais du cinéma, l'envie de devenir un raconteur d'histoire...

Vous avez eu 29 prix littéraires... Vous êtes presque un chasseur de primes ! Dont en 2004, le prix collégiés 82 de Montauban... De quoi s'agit-il ?

À part le prix polar 2003 pour "Trois souris aveugles", ce sont des prix de littérature jeunesse, comme le prix des collégiés 82 de Montauban. Le principe est que des collégiens ou lycéens d'une région lisent une sélection de plus ou moins dix romans publiés dans l'année et élisent leur préféré. Ce sont donc de petits prix, souvent régionaux (à part le prix des Incorruptibles, qui est national et que j'ai obtenu pour "La vie en gros"), mais ce sont des prix de lecteurs, ce qui est très important à mes yeux.



Vous avez écrit : "Tu ferais mieux de prendre un livre plutôt que de regarder ces bêtises à la télé !" Cette phrase, comme tant d'enfants, je l'ai entendue plus d'une fois dans ma vie. Pourtant, des années plus tard, je reste persuadé que ces heures passées devant le petit écran n'ont pas été totalement perdues, et qu'elles ont nourri une bonne partie de l'imagination qui me permet aujourd'hui d'être scénariste autant que romancier. Est-ce votre message à destination de la jeunesse... ou de leurs parents ?

Des deux ! Ecrivant souvent pour les jeunes, j'ai beaucoup été amené à parler et à réfléchir sur les moyens de leur donner le goût des livres, et l'un d'eux, il me semble, est de dédramatiser la question.

Propos recueillis par Thierry Bouchard

À TOULOUSE :

Une vie française

Prix Fémina 2004, le roman du toulousain Jean-Paul Dubois est une certaine comédie à la française de la fin d'un siècle. Son héros, Toulousain, a multiplié les expériences, professionnelles et amoureuses, heureuses et malheureuses. Histoires convenues pour déconvenues historiques de la société et de la politique.

Editions Flammarion



La décadance

Vincent Mallorie a été le héros d'une émission de télé-réalité. Jeune de Toulouse, il revient dans la ville rose pour tenter de poursuivre la vie qu'il souhaitait partager avec une autre prisonnière des médias. La décadance, c'est le rapide succès d'une chanson et une déchéance. L'auteur, le toulousain Richard Seff, connaît ce monde, entre les affaires et l'art.

Editions Flammarion



LIVRES

L'âge d'or de la radio

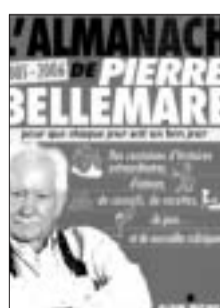
Il signe ses mémoires d'un Z qui veut dire Zappy. Max connaît tout de la radio libre, même si ses heures de gloire et ses galons d'animateur furent obtenus à l'ombre de personnalités telles que Jean Nohain ou Pierre Dac. Pour en savoir plus et aller plus loin, quitte ou double ?

Editions du Rocher



L'almanach de Pierre Bellemare

Un autre homme de radio prend la relève de l'almanach Vermot et de ses bons mots. La seconde édition renouvelée, bien évidemment, les jeux d'esprits, les trucs et autres conseils. Son premier jour est celui du printemps, le 21 mars 2005, et l'année s'achève le 20 mars 2006. D'ici-là, vos propres histoires, si elles sont extraordinaires, pourront être sélectionnées.



Editions Albin Michel

Elle voulait toucher le ciel

Grand prix catholique de littérature 2004, Yves Viollier raconte dans son nouveau roman la vie de celle qui voulait refaire sa vie à 50 ans dans les Charentes. On ne choisit pas ses parents ni l'époque où l'on naît. Même de l'Assistance publique, on a eu des parents. L'héroïne doit assumer leur histoire à travers la sienne.



Editions Robert Laffont